Des rêves d’enfance à la glace olympique : le short-track de retour à Vancouver

Seize ans après les Jeux olympiques d’hiver de Vancouver 2010, la nouvelle génération de patineurs canadiens de short-track s’apprête à revenir dans la ville qui a inspiré leurs carrières, faisant ressurgir les souvenirs olympiques et les attentes du public local à l’occasion d’une nouvelle saison de compétition au Pacific Coliseum.

Le Short Track World Tour donnera le coup d’envoi de sa saison 2026-2027 dans l’historique Pacific Coliseum, où se retrouveront des équipes venues du monde entier. La compétition mettra en lumière la vitesse, la puissance et la précision du short-track, ravivant l’enthousiasme qui avait fait de cette discipline l’un des temps forts des Jeux de 2010.

Pour Félix Roussel, Vancouver est bien plus qu’une nouvelle étape du calendrier international de short-track. C’est là qu’un souvenir d’enfance a commencé à façonner son avenir.

Roussel avait neuf ans lorsqu’il a regardé les Jeux olympiques d’hiver de Vancouver 2010 depuis son salon. Un moment l’a particulièrement marqué : la star canadienne du patinage de vitesse Charles Hamelin remportant l’or sur le 500 mètres masculin, avant de revenir sur la glace une trentaine de minutes plus tard pour aider le Canada à décrocher l’or au relais masculin.

« Je les encourageais depuis mon salon et je sautais partout pour eux », se souvient Roussel. « Puis j’ai commencé à patiner parce que j’aimais les sensations fortes. »

Aujourd’hui âgé de 25 ans, le natif de Sherbrooke, au Québec, se prépare à concourir à Vancouver au sein de l’équipe nationale canadienne de short-track. La manche inaugurale du Short Track World Tour de l’ISU 2026-2027 marquera le retour de la compétition internationale dans la ville pour la première fois depuis les Jeux de 2010, offrant aux athlètes et aux spectateurs l’occasion de renouer avec un chapitre marquant de l’histoire olympique canadienne.

Lancé lors de la saison 2024-2025, le Short Track World Tour de l’ISU a remplacé l’ancienne Coupe du monde de short-track de l’ISU. Il réunit les meilleurs patineurs mondiaux à l’occasion de plusieurs épreuves internationales.

Les athlètes s’affrontent sur 500 m, 1 000 m et 1 500 m, ainsi que dans des épreuves de relais, et engrangent des points pour le classement de la saison. Le Canada a dominé la saison 2025-2026 en remportant les trois Globes de cristal. William Dandjinou a décroché le titre au classement général masculin, Courtney Sarault celui des femmes, tandis que les Ice Maples canadiens ont remporté le titre par équipes pour la deuxième saison consécutive.

Pour Roussel, revenir dans la même enceinte que celle où concouraient ses héros d’enfance revêt une signification particulière.

« Je pense que ce serait incroyable de disputer une course dans la même enceinte que Charles et Marianne », confie-t-il, en référence à Hamelin et à Marianne St-Gelais, autre patineuse canadienne.

Il espère s’inspirer de l’atmosphère qui entourait leurs performances olympiques tout en se créant ses propres souvenirs.

« C’est vraiment spécial de concourir là-bas et d’essayer de ressentir ce qu’ils ont dû ressentir pendant les Jeux », ajoute-t-il.

Un héritage olympique toujours vivant

Roussel n’est pas le seul membre de l’équipe canadienne dont les ambitions ont été façonnées par Vancouver 2010.

Courtney Sarault avait dix ans lorsqu’elle a regardé les Jeux. Pour elle, ces Jeux olympiques ont montré ce que les athlètes canadiens pouvaient accomplir sur la scène internationale.

« Je pense que ce sont des Jeux olympiques tellement emblématiques, qui sont vraiment entrés dans l’histoire », dit-elle.

Voir les athlètes canadiens réussir a changé la façon dont elle envisageait son propre avenir.

« Et cela a vraiment changé mes rêves », raconte-t-elle, se souvenant que les Jeux lui ont fait croire qu’elle pourrait, elle aussi, accomplir un jour quelque chose de semblable.

Seize ans plus tard, Sarault fait partie des athlètes qui se préparent à concourir sur la glace qui avait nourri leurs ambitions. Elle voit dans le retour à Vancouver l’occasion, pour la génération actuelle, de poursuivre les exploits de ceux qui l’ont précédée.

Charles Hamelin et Marianne St-Gelais « ont été les visages du short-track pendant si longtemps », dit-elle.

Revenir dans l’enceinte où ils se sont illustrés permet d’honorer cette histoire tout en écrivant de nouveaux chapitres de l’histoire du Canada dans cette discipline.

« Ce sera chouette de patiner sur la glace où tout s’est passé pour eux et d’écrire, en quelque sorte, de nouvelles pages pour le Canada », explique Sarault.

Pour les deux patineurs, le lien entre les Jeux qu’ils ont regardés enfants et le fait de concourir aujourd’hui au même endroit donne à l’étape de Vancouver une portée qui dépasse le simple week-end d’ouverture d’une nouvelle saison.

Portés par leur public

Ce retour revêt également une signification particulière pour Olivier Jean, entraîneur de l’équipe nationale canadienne de short-track et champion olympique à Vancouver en 2010.

Participer aux compétitions de ces Jeux reste l’un des moments les plus marquants de sa carrière.

« La compétition à Vancouver en 2010 a été la plus grande de ma vie. J’en garde un magnifique souvenir », se remémore Jean.

Il espère retrouver une atmosphère tout aussi mémorable lorsque le circuit international reviendra dans la ville.

Concourir devant leur public peut donner un élan supplémentaire aux patineurs canadiens, les encouragements des spectateurs renforçant l’énergie dans la patinoire.

« Il faut ressentir et utiliser l’énergie du public », explique Jean. « Les encouragements nous donnent généralement un peu plus de vitesse. »

Sarault partage cet espoir. Elle souhaite que l’équipe canadienne bénéficie d’un soutien enthousiaste tout au long de la compétition, dans une ambiance qui aidera les athlètes à donner le meilleur d’eux-mêmes.

« En tant que Canadienne, ce que j'attends du public local, ce sont vraiment des encouragements à plein volume, beaucoup de soutien et d'enthousiasme », explique-t-elle.

Les athlètes devront toutefois gérer la pression liée au fait de concourir devant leur public. Sarault décrit les instants précédant une course comme particulièrement intenses, la première course d'une compétition étant souvent la plus stressante.

Sa méthode consiste à entretenir un dialogue intérieur positif, à se concentrer sur la tâche immédiate et à ne pas se laisser submerger par les attentes liées aux résultats.

Plutôt que de trop se projeter dans l'avenir, elle cherche à progresser un peu chaque jour.

Vitesse, stratégie et imprévus

Le short-track ne se résume pas à la vitesse pure. Pour les néophytes et les spectateurs occasionnels, cette discipline peut se révéler particulièrement spectaculaire, avec ses virages serrés, ses dépassements au coude-à-coude et ses batailles acharnées pour les positions, où le moindre écart peut décider du résultat.

Jean s'attend à ce que le retour à Vancouver offre le genre d'action qui rend le short-track si captivant.

« Des dépassements serrés, des virages très rapprochés, du contact, quelques chutes : les courses de short-track sont toujours passionnantes », explique-t-il.

Roussel lance lui aussi une invitation directe aux spectateurs qui découvrent la discipline.

« À ceux qui n'ont jamais vu de short-track en direct, je dirais : attachez vos ceintures, car l'action est bien réelle et la vitesse est vraiment impressionnante », dit-il.

Selon lui, assister à une course depuis les tribunes permet de mieux apprécier le rythme et l'intensité de ce sport que de la regarder à la télévision.

Danaé Blais, autre membre de l'équipe nationale canadienne, estime elle aussi que vivre l'action sur place change tout.

« On ne se rend pas vraiment compte de la vitesse et de l'intensité de ce sport lorsqu'on n'y assiste pas en personne », explique-t-elle.

Âgée de 27 ans, Blais évolue sur le circuit international depuis dix ans. À l'approche de Vancouver, elle se concentre sur les détails de ses courses, notamment ses départs sur 500 mètres, une distance sur laquelle elle cherche à progresser.

Ses propos rappellent la préparation qui se cache derrière le spectacle. Le short-track exige des efforts physiques et mentaux considérables : pendant des mois, les athlètes renforcent leur musculature, perfectionnent leur technique et repoussent leurs limites avant le début de la saison.

« C'est vraiment, vraiment physique », confie Blais à propos des entraînements. « Ça fait mal. »

Mais cette difficulté fait aussi partie de ce qui la pousse à poursuivre dans ce sport.

Un nouveau chapitre sur une glace familière

Alors que Roussel et Sarault espèrent poursuivre leur progression cette saison, le retour à Vancouver leur offre la possibilité de concourir sur la même glace que celle qui a nourri leurs rêves d'enfance.

L’entraîneur Olivier Jean espère que le public recréera l’atmosphère de 2010.

« J’espère vraiment que le public sera aussi enthousiaste que pendant les Jeux olympiques et qu’il fera revivre ces souvenirs pour l’équipe canadienne cette année », déclare Jean.

Pour Roussel et Sarault, ces souvenirs ne relèvent pas seulement de la nostalgie. Avec le retour du short-track à Vancouver, ils ont l’occasion d’en créer de nouveaux et d’inspirer la prochaine génération.